



Les églises
Saint Nicolas à La Gacilly



Saint Pierre à La Chapelle Gaceline



Saint Michel à Glénac

En 2022, le conseil municipal a validé le lancement d'un marché public d'études portant sur le diagnostic historique et architectural des trois églises de la commune.

Le groupement A-BIME a rendu ses conclusions en fin d'année 2022. Nous avons donc pour chaque édifice une monographie historique fort détaillée, une visite en 3 D des toutes les parties de l'église, intérieur et extérieur, y compris les endroits inaccessibles comme les combles. Et un chiffrage en 3 phases de travaux est en cours.

Ces travaux pourront bénéficier de subventions de la région et du département ... D'autre part, la mairie va aussi établir un partenariat avec la Fondation du Patrimoine pour permettre aux donateurs particuliers comme aux entreprises de bénéficier de réductions d'impôts.

Depuis les conclusions de l'étude, des réunions de présentation portant sur les 3 diagnostics ont été réalisées en interne, ainsi qu'auprès des 3 associations paroissiales.

Les élus ont ensuite rencontré les bénévoles dans chacune des 3 églises. Ces visites ont permis de constater certains petits problèmes supplémentaires : fuites d'eau, plancher abimé, ...

Nous vous proposons ici une découverte historique du patrimoine religieux de notre territoire : les 3 églises, et aussi les chapelles connues ou ignorées.



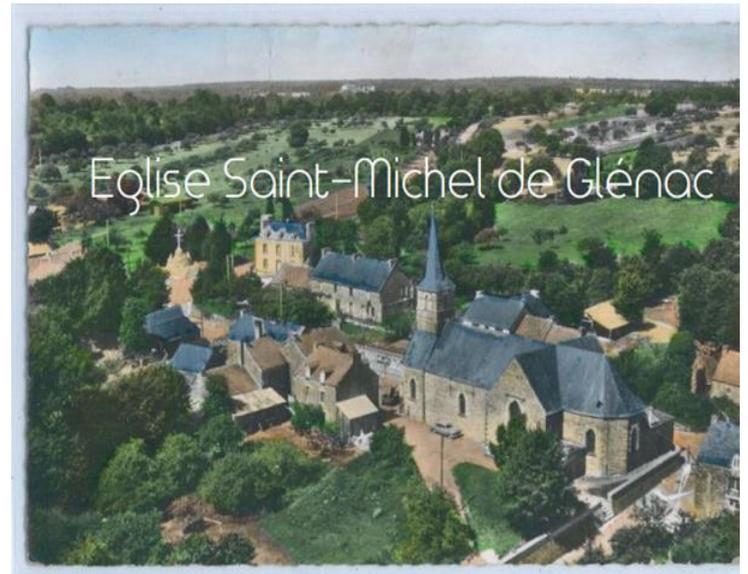
Aucune trace humaine préhistorique ou romaine n'est constatée à Glénac, mais les écrits racontent qu'un combat entre les Francs et les Bretons, en 590, se serait déroulé dans les marais entourant Glénac. Au Moyen Âge, plusieurs seigneuries se forment sur le territoire, dont Sourdéac. Celle-ci est acquise par la famille de Rieux vers 1550, et Glénac, simple village de pêcheurs, est soumis aux taxes seigneuriales. Lors des Guerres de religion, Glénac est une paroisse unie à celle de Cournon : elle est alors une trêve. En 1790, Glénac devient une commune, rattachée au canton de La Gacilly ; et en 1802 elle redevient une paroisse.

L'église Saint-Michel de Glénac est construite au XIXe siècle. Comme beaucoup d'églises de cette époque, elle est édifée dans le but de remplacer l'ancienne église de la commune, qui tombe en ruines. L'ancienne église est jugée « humide et malsaine », puisqu'elle est construite à côté du marais de Glénac. En novembre 1837, lors d'une délibération du conseil municipal, nous apprenons que l'ancienne église est construite « de pièces et de morceaux accolés les uns aux autres qui se dissolvent et s'écartent presque partout ».



En mars 1838, le maire annonce que la construction de la nouvelle église n'est encore qu'un projet, car la commune manque sérieusement de fonds. Le projet devient plus concret en fin d'année 1843. L'église sera construite sur le terrain du cimetière Saint-Michel. Pour la nouvelle église, tout sera neuf, même les meubles, puisque ceux de l'ancienne église sont « gâtés et pourris par suite de l'humidité de l'emplacement ».

Malgré le manque de financement, l'église est bâtie au fur et à mesure des moyens de la commune. L'état des dépenses de Glénac en 1846 comprend la fourniture de matériaux pour la construction de l'église : pierre de taille, terre de maçonnerie, beffroi, réparation du clocher, et ameublement de la sacristie. Dans les dépenses extraordinaires de la fabrique de 1846 sont notés l'achat



de meubles (fonds baptismaux, balustrade, chaire) ainsi que des dépenses pour « l'embellissement de l'église » d'un montant de 2000 Francs.

Dans le dossier de 1846, l'église de Glénac apparaît au sein du canton de La Gacilly. Il est précisé que l'église a été construite en 1845 et que « des travaux assez considérables restent encore à faire » en fin d'année 1846.

Moins d'un siècle après sa construction, l'église de Glénac présente un état de dégradation assez avancé qui motive plusieurs travaux au XXe siècle.

En mars 1927, il est dit que « l'état de l'église de Glénac nécessite des réparations urgentes et indispensables ». Une délibération du conseil municipal en juin 1927 nous apprend que des travaux de réparation sont nécessaires pour le clocher, mais aussi pour l'église en général.

En février 1938 à nouveau, le conseil reconnaît que l'église a besoin de grosses réparations urgentes s'ils ne veulent pas voir l'édifice « s'écrouler un jour ». En effet, la corniche intérieure est tombée, ce qui aurait pu causer un « accident grave ». Le déplacement du calvaire, à proximité immédiate de l'église, est également décidé pour une question de visibilité au carrefour. La corniche est remplacée et une ceinture métallique est installée afin de consolider le clocher.

Une reprise en béton du sol a été effectuée devant le chœur au début du XXe siècle. Une réfection de vitraux a également été réalisée en 1938.

En comparant l'état de l'église aujourd'hui, avec les anciennes cartes postales, nous pouvons voir que le sol de l'allée centrale a également été changé : en effet, les anciennes cartes postales montrent des dalles en pierre (comme celles sous les bancs), alors qu'aujourd'hui l'allée est en carrelage rouge et noir.



La comparaison entre les cartes postales et l'état actuel de l'église révèle d'autres changements, notamment dans le chœur : la baie centrale est ouverte au XXe siècle, des stalles sont installées, les statues et retables sont déplacés, les murs sont repeints, plusieurs chaires et bancs se sont succédés. Des éléments ont disparu : les chaires et bancs cités précédemment, la table de communion, l'autel, le retable, et la clôture du chœur.

En 1990, un paratonnerre Pulsar est posé. L'année 1991 est synonyme de multiples installations pour l'église de Glénac. Une réfection complète de l'installation électrique et de l'éclairage est effectuée. L'éclairage sur le pourtour de l'église à hauteur de la corniche (projecteurs blancs), l'éclairage direct de l'autel tabernacle et l'autel célébrant. Il y a également une réfection de l'éclairage de la sacristie, de l'escalier, du grenier, l'installation d'un hublot dans les fonts baptismaux, et des travaux sur la sonorisation. Le tableau de commande est remplacé. La chaudière de l'église est remplacée en 2005.

Malgré le manque de moyens, l'église Saint-Michel de Glénac est le résultat d'une motivation précise : ne plus exercer le culte dans une église vétuste et dangereuse. La décision de construire un nouvel édifice religieux est très vite prise, mais la réalité financière de la commune l'oblige à ne se lancer que sept ans plus tard. Ce sont les dons des fidèles qui permettent de démarrer les travaux. Compte tenu des faibles moyens de la commune, l'église est péniblement achevée, vers 1847.

Moins de cent ans après son achèvement, en 1927, Saint-Michel montre des signes d'usure inquiétants qui pourraient entraîner la 'ruine' de l'église. C'est notamment son clocher qui est fragilisé. Les efforts déployés par la commune maintiennent le clocher en place, mais les solutions du XXe siècle sont insuffisantes. L'inclinaison est déjà constatée sur cette ancienne carte postale ci-contre, datant du XXe siècle. Le clocher n'est pas le seul point faible de l'église, et la commune de Glénac se retrouve obligée d'effectuer des travaux conséquents durant la première moitié du XXe siècle.



La commune de la Chapelle-Gaceline est ainsi nommée par l'un des premiers seigneurs de La Gacilly, dont la femme se nommait Gaceline de Montfort. Pendant longtemps, la paroisse dépend de Carentoir. La Chapelle-Gaceline est alors une trêve, même après 1790 lors de la création du canton de La Gacilly. A la fin du XVIIIe siècle, elle fait face aux combats de la Chouannerie. Le curé de l'époque, Louis Briand, refuse le serment à la constitution civile du clergé et est arrêté. En 1844, La Chapelle Gaceline devient une paroisse, puis, une commune en 1874. L'étude comparée du cadastre Napoléonien de 1825 avec le cadastre actuel de La Chapelle-Gaceline, révèle qu'une autre église a précédé l'église Saint-Pierre.



Vers 1846, l'ancienne église est « en très mauvais état » et est jugée trop petite pour son usage. La situation de l'édifice ne permet pas de le conserver, et il est donc supprimé par la suite. Selon l'ouvrage de J.M. Le Méné, l'église actuelle serait édifée en 1852. Dès 1875, l'état de la nouvelle église est alarmant au point de menacer ruine. La commune n'intervient pas immédiatement. Ce manque de réaction peut s'expliquer par des difficultés de financement.

Le conseil municipal et le conseil de la fabrique se réunissent en septembre 1875 afin de demander à l'architecte de démolir « tout le bas de l'église à l'exception du clocher ». L'architecte refuse cette proposition. Après une longue réflexion de deux ans, le projet précédemment proposé par l'architecte départemental est finalement accepté par le conseil municipal de la Chapelle-Gaceline.

Le clocher est conservé, mais seule la nef est détruite pour être reconstruite. Le transept est solidifié par quatre contreforts.

Presque dix années après ces travaux, en 1887, l'église reste encore fragile. À partir de cette date, la commune souhaite engager des travaux pour maintenir l'édifice sur pied. Cette fois-ci, malgré l'investissement de la commune, ses problèmes financiers retardent les réparations. C'est aussi cette année-là que, avec l'accord du Saint-Siège, saint Pierre devient le patron territorial de la paroisse.

En mai 1887, la tour de l'église doit être consolidée, ainsi que la voûte. Lors d'un conseil municipal en 1890, le conseil reconnaît « l'absolue nécessité de refaire entièrement la voûte ». Dans un mémoire de l'entrepreneur Louis Bourée, rédigé en 1894, celui-ci informe que des travaux de maçonnerie ordinaire et de charpente en assemblage ont été réalisés, tout comme un dallage en ciment, la destruction de vieux murs pour reconstruction, la charpente neuve du transept, la couverture neuve, et le redressement intérieur des murs du chœur.

Malgré les efforts de la commune à la fin du XIXe siècle, l'église a toujours besoin d'entretien et une série de travaux va être réalisée tout au long du XXe siècle.

Octobre 1913, le préfet autorise le maire à effectuer la consolidation de la croix du clocher, qui menace de tomber. L'entrepreneur est M. Richer. 1946 des travaux sont réalisés sur le clocher, par le menuisier Joseph Boudard. Des travaux de réfection intérieure sont effectués en 1950, par un couvreur, M. Cheval. Enfin en 1951, les solins de la sacristie sont refaits.

En fin d'année 1960, le maire s'alarme de l'état de la toiture de l'église, en « très mauvais état », notamment sur le chœur, la sacristie, le transept, et une partie de la nef. Les travaux doivent être engagés de toute urgence. En août 1963, on démolit la couverture, et les vieilles ardoises sont remplacées par des ardoises d'Angers. Des travaux de réfection d'électricité, de maçonnerie, et de peinture, sont effectués en novembre 1991. L'année suivante, ce sont les peintures de la voûte en lambris de l'église, des boiseries et du sol qui sont remises à neuf.

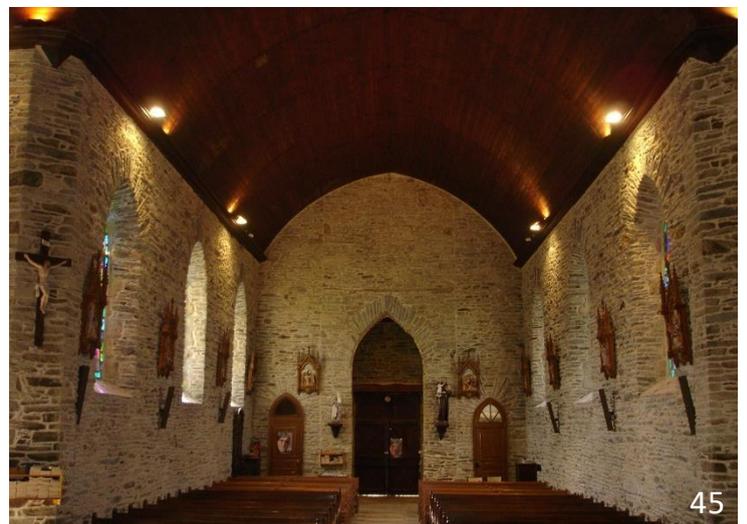
À la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, la commune effectue des travaux d'enduit sur l'église. Face à la nécessité de rejointoyer les murs, le maire lance ainsi un projet ambitieux : rassembler des bénévoles pour rejointoyer l'église. C'est ainsi que, durant une journée, près de 500 bénévoles se mobilisent pour refaire les joints.



Les archives ne nous ont pas permis de connaître la date de construction de l'église. En revanche, nous savons qu'en 1846 elle est déjà dans un état inquiétant selon le conseil municipal. Mais cette inquiétude de la commune cache peut-être le désir de se débarrasser de son église. En effet, il est évident que la commune, mais aussi la fabrique, ont un désintérêt complet pour leur édifice. À tel point qu'ils sont d'accord pour ne pas déployer d'efforts quant à l'entretien de leur église, et proposent de détruire les parties endommagées. Seul le clocher serait conservé, même si le conseil considère que cet élément ne « vaut guère mieux que le reste ». Pourtant, l'église est loin d'être un cas sans espoir, puisque

l'architecte départemental affirme que les murs sont encore solides. Ce n'est qu'avec des négociations, que la commune accepte de faire des travaux de restauration en 1879.

Mais ce désintérêt change complètement, et en 1887 la commune ne pense qu'à restaurer son édifice, en oubliant qu'elle a d'autres urgences, telle que la construction de deux écoles. Les années de désintérêt de la part de la commune ont laissé le temps à l'église de se dégrader. Le XXe siècle est ainsi l'objet de nombreuses restaurations, et le symbole d'une ambition commune de la part des habitants et du conseil de la Chapelle-Gaceline : conserver leur église.



Les premières traces humaines découvertes à La Gacilly, remontent à l'époque néolithique. La ville se fonde au Moyen-Âge grâce aux paysans venus chercher la protection du seigneur local : ils se regroupent autour du château féodal. Au XVe siècle, La Gacilly est soumise à la paroisse de Carentoir. Suite à l'expansion de la population, l'ancienne église est agrandie. En 1790, La Gacilly est érigée comme commune et chef-lieu de canton. C'est suite à ce nouveau statut, que La Gacilly décide de construire un hôtel de ville, une grande place, et une nouvelle église.

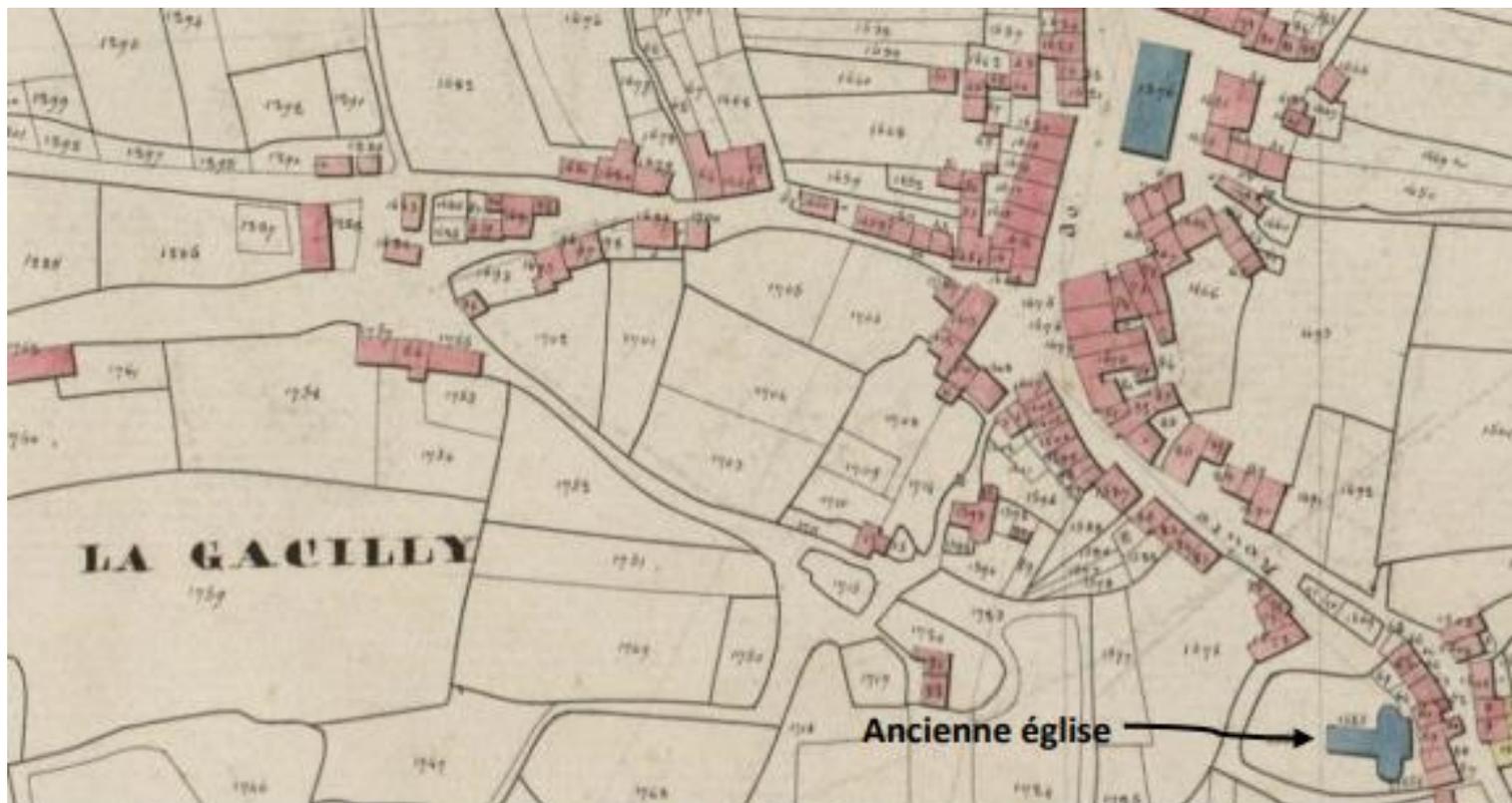


Figure 1. Cadastre Napoléonien de La Gacilly, 3 P 127 10, section E du bourg, deuxième feuille, 1824, ©Archives départementale du Morbihan

Au début du XIXe siècle, l'ancienne église de la Gacilly est très mal en point : « les murs et la toiture s'écroulent de vétusté ». La commune y semble peu attachée, et de plus, l'édifice est un danger pour la communauté. C'est pour toutes ces raisons que vers 1840, la commune de la Gacilly évoque la possibilité de construire une nouvelle église grâce à son budget, et aux dons des fidèles « tant en argent qu'en nature ».

De 1840 jusqu'au mois d'août 1845, les habitants de la commune fournissent gratuitement des arbres, des charrois pour transporter la terre, mais aussi des moellons et divers matériaux nécessaires à la construction. Un terrain gratuit, appartenant aux cousines du maire, Mesdemoiselles Lasalle, est proposé. Le 8 avril 1844, le conseil vote le début de la construction de l'église, sous la direction de l'architecte Marius Charrier. La construction commence presque immédiatement, sans interruption jusqu'en novembre 1846, année où la commune n'a plus d'argent. Or, sans financement, la commune ne peut pas achever son église déjà entamée. Or, ce qui est bâti risque de s'effondrer ou de se détériorer durant l'hiver.

Inachevée, l'église est déjà dans un état inquiétant en 1851. De nouveaux dons en 1855, sont employés à la confection des plafonds et la pose des enduits. Mais l'argent des fidèles ne suffit pas. En 1867, la commune souhaite achever son église, notamment la construction de son clocher. Après des années d'attente, la tour est finalement achevée en 1872.

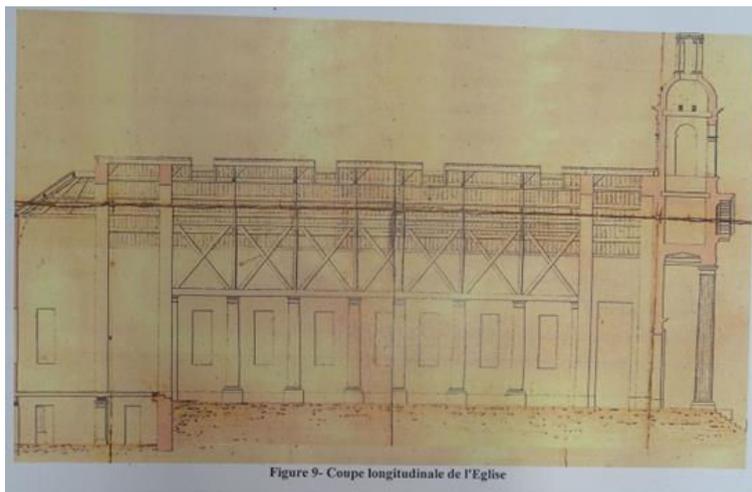


Figure 9- Coupe longitudinale de l'Eglise

Il aura fallu presque trente ans entre le début de la construction et l'achèvement de l'église Saint Nicolas. Mais deux années après l'édification du clocher, l'église révèle déjà des signes d'usure inquiétants. L'église est en « mauvais état de grosse construction ».

Les travaux de 1875 ne suffisent pas : la conservation de l'église n'est pas assurée. Ce qui provoque des désaccords entre la fabrique et la commune quant au véritable état de l'édifice. 1881, le rapport de l'architecte départemental dit que l'église n'est pas en ruine, mais elle nécessite des travaux.

En 1885, les travaux, tant de fois évoqués depuis 1873, c'est-à-dire : la pose de contreforts, la pose de tirants en fer, l'installation d'un dallage autour de l'église pour l'écoulement des eaux, la consolidation de la corniche du péristyle, et les réparations urgentes à l'intérieur de l'église, sont enfin réalisés.

En juillet 1909, la commune fait appel à plusieurs ouvriers pour consolider l'église : il y a un serrurier, un charpentier, un couvreur, un maçon et un zingueur. En 1916, une tempête (du 27 au 28 mars) provoque d'importants dégâts sur l'église. En 1921, l'église est dans un état d'urgence, ayant besoin de « réparations indispensables » : des réparations sont faites sur la toiture. En 1936, les 3 cloches sont rénovées. Et en 1990, ce sont les vitraux.

En 2007, la commune engage plusieurs réfections : le sol de la nef, la restauration des tableaux « Marie-Madeleine » et « Saint-Nicolas », l'entretien des cloches, du chauffage, de l'éclairage, l'installation de gouttières et d'un système « anti-pigeons ».

Le 12 mai 2012, l'église de la Gacilly est incendiée volontairement au niveau du chœur. Cela cause des dégâts sur les statues qui se tenaient dans les niches. Des travaux de réfection sont réalisés en 2013 : la réfection de 16 stalles, la peinture complète de l'intérieur de l'église. Les travaux durent 10 mois.

L'église Saint-Nicolas de la Gacilly est un projet porteur d'enjeux. Elle est le symbole d'une commune souhaitant avoir une église digne de son statut de chef-lieu de canton. Le problème de financement débouche sur une construction lente, de presque trente années. Celle-ci est très vite fragilisée, et son état inquiète. Au total, en moins de deux cents ans d'existence, pas moins de dix architectes se penchent sur l'église de La Gacilly ; fait exceptionnel pour une église paroissiale de cette époque.



Figure 9. Eglise Saint-Nicolas de la Gacilly, 2022, ©A-BIME

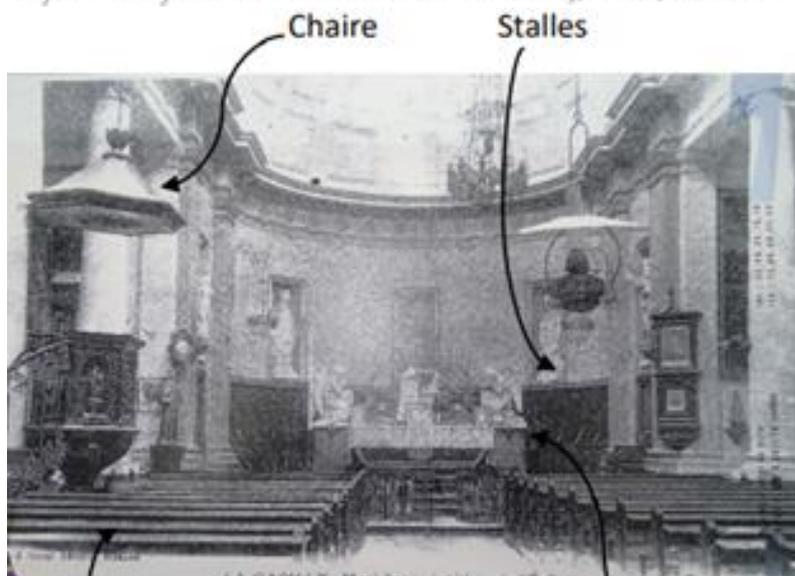


Figure 10. Eglise Saint-Nicolas de la Gacilly, XXe siècle, ©Mairie de La Gacilly

Nos 3 églises, Saint Michel à Glénac, Saint Pierre à La Chapelle et St Nicolas à La Gacilly ont donc une histoire assez proche : une vieille église en très mauvais état qu'il fallait remplacer ; un début de construction vers 1850 ; très rapidement des difficultés financières et des problèmes sur la construction.

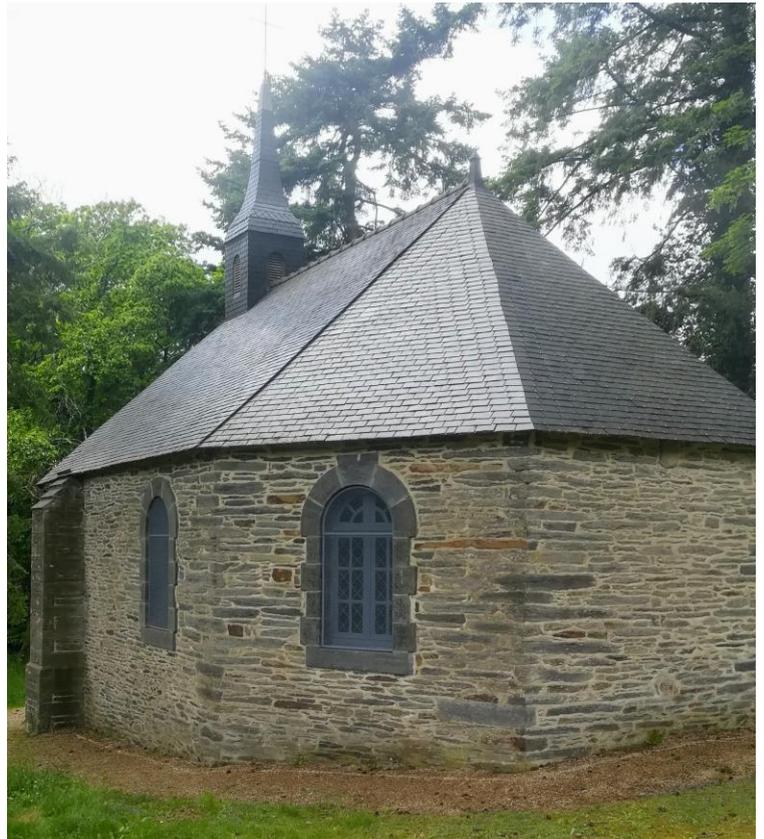
En fait, une course contre la montre pendant plus d'un siècle pour essayer de maintenir les édifices en bon état.

Et la municipalité de 2023 a toujours la même préoccupation et volonté, à savoir de remettre en état et en sécurité ces 3 édifices patrimoniaux.



Le premier document qui parle de St-Jugon comme lieu-dit est un aveu de 1396, conservé aux archives de Nantes ; il fait état d'un village de St Jugon des Bois à la Gacilly.

La première chapelle fut construite à l'emplacement du tombeau définitif du jeune pâtre Jugon, vraisemblablement à la fin du 13^{ème} siècle.



En 1536, la chapelle avait vieilli et des travaux devinrent nécessaires. C'est pourquoi une nouvelle chapelle, la deuxième, fut construite à l'emplacement de la première.

Le seigneur de la Roche-Gestin la fit réparer en 1760 et, à cette époque-là, la chapelle contenait de très belles boiseries. Mais le vent de la Révolution française dite de 1789 devait passer par là trente ans plus tard. La chapelle fut entièrement saccagée et pratiquement détruite.

Des travaux de restauration furent entrepris en 1838 par M. Foloreille, recteur de la Gacilly. Mais malheureusement, seulement deux ans plus tard, la chapelle était à nouveau dans un piteux état et menaçait de s'écrouler.

Le même recteur décida donc de bâtir une nouvelle chapelle, la troisième. Les travaux commencèrent en 1840 et furent terminés par le nouveau recteur Chérel et l'abbé Crusson, aidés par le maire de la Gacilly, le docteur Aillet.

Dans ce travail, ils furent secondés par bon nombre de volontaires qui apportèrent de l'argent et aussi une aide manuelle précieuse en allant, par exemple, chercher les ardoises dans les carrières de schiste de St Jacob ou en fournissant du bois pour les charpentes en particulier des Villes-Jeffs et de la Ville-Jarnier ou encore en plantant des châtaigniers autour de la nouvelle bâtisse.

En 1927, la chapelle ayant été restaurée et agrandie, plus de 3.000 personnes assistèrent au pardon de Saint Jugon.

Depuis, portée par l'association des amis de la chapelle Saint Jugon, cette tradition perdure. Chaque année, le lundi de Pentecôte, le recteur célèbre une messe en plein air, la chapelle étant bien trop petite. Fidèles et amoureux du lieu se retrouvent ensuite pour partager un repas préparé et servi par les bénévoles. Ces agapes sont suivies d'une fête champêtre tout autour de la chapelle.



Statue de Saint Jugon

Que Saint Jugon soit l'enfant d'une Histoire vraie ou une belle personne magnifiée en légende, l'essentiel est que Saint Jugon donne des occasions de rassemblement, en particulier le lundi de Pentecôte.

Non loin de l'actuel lieu-dit Saint-Jugon, le jeune pâtre nommé Jugon était né dans le village d'Haudiart au XIII^e siècle.

La mère du jeune Jugon, passant par la prairie, aperçoit la "Bichonne" couchée dans l'herbe. Et malheureusement des loups affamés attaquent la pauvre bête quelques heures plus tard et la dévorent très rapidement.

Jugon, arrivé à la prairie, ne trouva plus que les ossements que se disputaient encore quelques loups. Il rassembla tous les os de la "Bichonne" et demanda au Seigneur de la ressusciter. La vache reprit aussitôt vie et se mit à paître paisiblement.

Hélas un jour, alors qu'il avait 15 ans, Jugon reçut accidentellement au front un coup de bêche qui le blessa mortellement.

Son père, venant prier sur sa tombe, s'aperçut avec stupeur qu'un bras du mort sortait de terre, montrant ainsi qu'il ne voulait pas être enterré en ce lieu.

On retira alors le cercueil de la tombe et on le chargea sur une charrette tirée par deux jeunes bœufs, les "petits" de la "Bichonne" et on les laissa partir.

Bientôt les deux bœufs s'arrêtèrent ! On voulut les faire avancer ... Impossible ! On comprit alors que c'était à cet endroit que Jugon devait être enterré. La première chapelle fut alors construite à cet endroit.

Après sa mort et la construction de la chapelle, il a été entouré très vite d'une dévotion populaire. Ainsi, chaque année, les gens s'assemblent pour honorer le bienheureux qui assure la protection des enfants, des cultures et des animaux. Lorsqu'il y avait des périodes de sécheresse, il était aussi invoqué pour que tombe la pluie.



Jugon et la vache morte



Jugon sur la charette





Chapelle Saint-Léon Glénac

La chapelle St Léon est une reconstruction en lieu et place de l'ancienne église paroissiale de Glénac, dédiée au pape Léon II (*Léon III selon certains historiens*), qui a été détruite en 1846 à cause de son état général. On pense que cette première église paroissiale Saint-Léon de Glénac datait peut-être du 15^{ème} siècle. En 1845, elle a été remplacée dans sa fonction paroissiale par l'actuelle église Saint-Michel plus haut dans le bourg.

En 1925, l'actuelle chapelle Saint Léon a été édifiée avec une particularité architecturale : sa reconstruction s'est faite avec du réemploi sur place et en grand nombre de matériaux issus de l'ancienne église Saint Léon détruite en 1846. Ce que le maire, M. de Foucher, exprimait ainsi le 12 juillet 1925 dans son discours lors de la bénédiction de la chapelle: « elle a été reconstruite nouvellement avec des pierres artistiques de l'ancienne église » !

Les éléments réemployés : le mur du chevet s'appuie sur un arc brisé porté par deux colonnes engagées à chapiteau feuillagé ; la clé de l'arc porte peut-être des armoiries non identifiées : deux lions dans des losanges (à l'extérieur, on retrouve aussi un lion encastré dans le mur ouest) ; des morceaux de sablières portant des inscriptions en lettres gothiques ont été réutilisés, l'un entre les deux entrants, sur le mur sud, l'autre comme linteau de la fenêtre nord ; enfin, deux entrants moulurés participent à la charpente ; celui de l'est porte en son centre un écu muet.

UNE CHAPELLE AUX MORTS DE 14-18

Une autre spécificité de cette chapelle est que, bâtie juste après la guerre 14-18, elle est aussi dans sa conception un monument en l'honneur « des enfants de Glénac morts pour la France » avec une plaque de marbre encadrée de pierres 'historiques' sur laquelle sont portés les noms des morts. Et le discours du maire le 12 juillet 1925 était très centré sur cette identité mémorielle : « Ce monument est désormais vôtre. Il est à vous, parents qui pleurez un être cher. Il est à vous qui fûtes les camarades de souffrance de ces braves. Et surtout, il est à vous surtout enfants qui

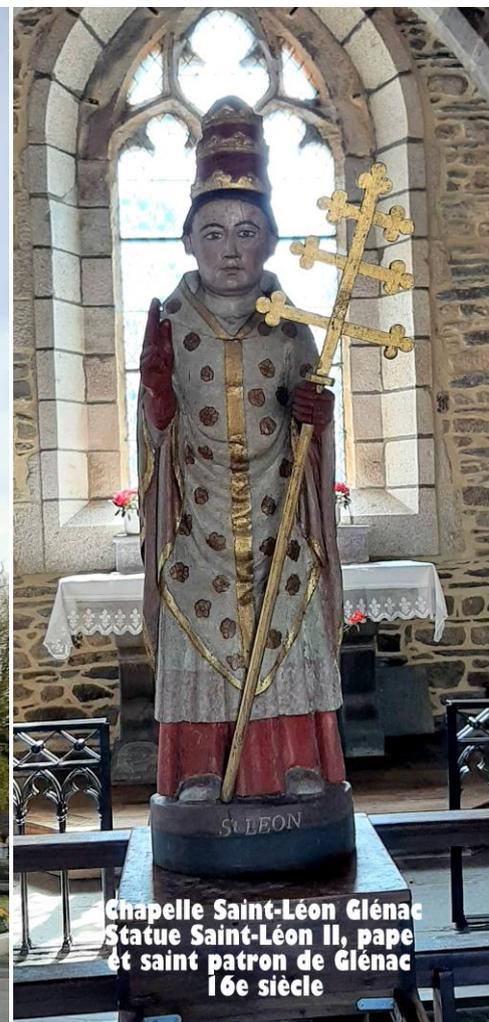
devez garder le souvenir de ce sacrifice ; et c'est vous qui en aurez la garde : je le confie à votre piété ».

Ou encore : « Que ces pierres soient pour nous désormais sacrées ! Si elles n'abritent pas les dépouilles de nos morts, elles gardent à jamais leur mémoire. Ces noms qui brillent en lettres d'or dans ce marbre, nous les confondons tous dans le même rayonnement glorieux ».



AUX ENFANTS
DE GLÉNAC
Morts pour LA FRANCE
1914-1918

MEAUDE Aimé	MORICE Eugène
MEAUDE Joseph	DESPRÉS Joseph
MEAUDE Pierre	SOBEL Joseph
BATHIANY Joseph	CHEVALIER Pierre
HERVÉ François	MARQUET Eugène
JOUVANCE Jean	BOUDARD François
DUBOIS Jean	MORICE François
GAUTIER Joseph	MICHEL Joseph
NOËL Joseph	CHEVALIER Hubert
BOUDARD Marcel	CHEVALIER Joseph
CHEVALIER Jean	JAGUT Auguste
CHEVALIER Pierre	JAGUT Joseph
HERVÉ Louis	BOUDARD Emile
GUILLENOT Pierre	QUILLEMOT Jules
SEILLET Jean	QUIBAN Alphonse
ROYER Pierre	DREAN J ^s Louis
ROYER Auguste	DREAN Joseph
NEVOUX Jean	DREAN Lucien
BOSCHET Théophile	DREAN Antoine



Chapelle Saint-Léon Glénac
Statue Saint-Léon II, pape
et saint patron de Glénac
16e siècle

LE PARDON ANNUEL DE SAINT LÉON

Il avait lieu le 2^{ème} dimanche de juillet avant d'être avancé au dernier dimanche de juin. Il connaît toujours une grande fréquentation avec les fidèles qui suivent la statue de Saint Léon dans sa procession annuelle.

Le Saint est sorti de la chapelle, transporté vers la fontaine Saint-Léon pour une première station de prière, puis vers le lieu de la messe, avant de repartir en procession vers la chapelle dans laquelle il est réinstallé pour l'année.



Comme beaucoup d'autres chapelles bretonnes, celle de Saint Léon de Glénac est associée à une fontaine du même nom qui date du 18^{ème} siècle. La légende raconte que la statue de Saint-Léon, échouée sur la rive de St-Vincent ou St-Perreux, avait été rejetée dans le marais par les habitants. Ceux de Glénac au contraire la recueillirent.

**Vous allez vivre un événement
qui a besoin de 'beau temps' ?**

Apportez des roses rouges à Saint Léon !
Le bon Saint intercédera en votre faveur !



L'article de presse ci-dessous du 9 juillet 1933 permet de savoir comment se déroulait ce Pardon il y a un siècle.

Le Nouvelliste

DE VANNES, LORIENT, PLOERMEL, PONTIVY

DIMANCHE
9
JUILLET
1933

GLÉNAC PARDON DE SAINT-LÉON

Dimanche prochain 9 juillet 1933, fête de Saint-Léon à Glénac. Très nombreux seront les pèlerins et les visiteurs. Le matin à 10 h, Grand'Messe solennelle. Les chants seront exécutés, selon la méthode grégorienne, par l'une des plus célèbres chorales du diocèse, la Saint-Christophe de Lorient ; le panégyrique du Saint prononcé par un éminent prédicateur, M. l'abbé Carel, vicaire à La Gacilly. L'après-midi à 14 h, Vêpres solennelles, suivies du Salut du Très Saint Sacrement en musique palestrinienne, procession traditionnelle avec chant du cantique populaire à Saint Léon, allocution auprès de la chapelle, invocations au saint patron, rentrée dans l'église.

Pour permettre aux visiteurs de terminer agréablement la journée, une Kermesse de Charité comprenant comptoirs variés, attractions diverses, se tiendra dans une prairie ombragée située à proximité du presbytère.

Il existe sur la commune d'autres chapelles, privées, et presque toutes liées à une maison noble.

La chapelle de La Villouët à La Gacilly



Elle fut construite par un des sieurs de la Villouët. Elle avait pour patron Saint-Guillaume. Plusieurs mariages y furent célébrés comme l'attestent les six mariages enregistrés dans les registres paroissiaux. En 1665, le prêtre gacilien Jean Dubois en était le chapelain. C'est lui qui, en hiver, pour réchauffer ses ouailles, les faisait danser et chanter devant la chapelle en attendant l'heure de l'office. Elle est dédiée à Saint Guillaume d'après l'abbé Le Claire et a été transformée en écurie et remise, au 20ème siècle.

C'était une chapelle privée. Sept familles de propriétaires se sont succédé entre 1427 et 1788 parmi lesquelles on trouve Jean Meschinot, poète et maître d'hôtel de la duchesse Anne de 1488 jusqu'à sa mort en 1491.

La chapelle du château de La Ville-Orion à La Gacilly



Trois belles statues en bois de la Vierge, de Saint-Barthélemy et de Saint-Léon ornaient la chapelle Saint-Jugon.

Mais, pour qu'elles ne soient pas abîmées pendant des travaux, elles

furent déposées dans une chambre à la Roche Gestin et partirent ensuite pour cette chapelle de la Ville Orion. Pour quelle raison ? Il semble que ce déplacement fut organisé pour qu'elles échappent au recensement lors de la séparation de l'église et de l'État en 1906.

La chapelle du château du Boschet à La Chapelle G^{ine}



Jadis siège d'une seigneurie importante, avec haute justice, appartenant à la famille du Bouschet du X^{IV}e au X^{VII}e siècle, puis en 1758 à Jean de Talhoët, seigneur de la Ville-Quéno en Quelneuc. La chapelle privée du manoir, dédiée à Saint-Joseph, subsiste.



La chapelle du château de la Forêt Neuve à Glénac

Elle date du 15^{ème} siècle et a conservé sa charpente à liens courbes dans l'abside et quelques sablières sculptées. En 1742 les services de la chapelle Saint-Jacques, ou Saint-Jacob, des Fougerêts, furent rattachés à la chapelle du manoir de la Forêt-Neuve en Glénac. Le seigneur de Rieux y avait le droit de présenter messe le mercredi vendredi et dimanche.



Les chapelles disparues

La Chapelle du château de Sourdeac à Glénac

Elle fut bénie et reconstruite le 28 juillet 1751. Confisquée à la révolution comme bien national, elle resta ensuite abandonnée de longues années. La chapelle fut démolie par un des propriétaires du château au 19^{ème}, Monsieur Eoche-Duval.



La chapelle de Saint André au village du même nom.



Située sur les confins de la paroisse, au-delà de Saint-Jugon, vers Les Fougerêts, cette chapelle existait en 1417 d'après un aveu de cette époque. Et, sur le cadastre napoléonien de 1824, l'emplacement de cette chapelle était indiqué.

La chapelle de Jacquary devait se situer au-dessus du village de la Glouzie près de la croix de Jacquary.